

Compte-rendu de la soirée CinémaClub 6 décembre 2011,

« Cinéma et psychanalyse »
La maison du docteur Edwardes

Avec Patrick Brion et Marine de Raucourt

CINÉMA ET PSYCHANALYSE

L'élaboration de la psychanalyse par Sigmund Freud (1856 – 1939) et ses collaborateurs a conduit à une révolution des méthodes de soin psychiatrique et, dès les années 1940, à la diffusion dans le grand public d'un certain nombre de notions propres à la psychanalyse, notamment celles d'inconscient, de moi, de catharsis et de complexe d'œdipe. Sans souci particulier de précision ou de vraisemblance, le cinéma, notamment américain, a mis en scène, dès les années 1940, des psychanalystes et des troubles « typiques » identifiés par les psychanalystes. Il a, le plus souvent, imaginé un traumatisme violent durant la petite enfance d'un personnage et une guérison subite lorsque ce personnage, au terme de diverses pérégrinations, acquiert une pleine connaissance de l'événement traumatique. On pourra discuter de la vraisemblance de ce schéma.

On énumère ci-dessous quelques films classiques rattachés à la psychanalyse (mise en scène de cure psychanalytique ou de symptômes classiques décrits par les grands psychanalystes).

- 1945 *La maison du docteur Edwardes (Spellbound)* A Hitchcock.
- 1946 *La double énigme* R. Siodmak.
- 1947 *La vallée de la peur (Pursued)* R. Walsh.
- 1948 *Le secret derrière la porte* F. Lang.
- 1949 *Le mystérieux docteur Korvo* O. Preminger.
- 1959 *Soudain l'été dernier* J.L. Mankiewicz.
- 1960 *Le voyeur (Peeping Tom)* M. Powell.
- 1960 *Psychose* A. Hitchcock.
- 1964 *Pas de printemps pour Marnie* A. Hitchcock.

Le plus ancien, *La maison du docteur Edwardes*, est aussi le plus plaisant. En limitant l'expression de la souffrance psychique du malade à quelques brèves crises (aux symptômes très visuels), Hitchcock évite le plus dangereux écueil du film de psychanalyse : le malaise des spectateurs né du mal-être des personnages. Au contraire, il tire profit de son sujet original en proposant l'élucidation d'un étrange crime grâce à l'analyse d'un rêve...

HITCHCOCK ET LA CULPABILITÉ

Hitchcock a raconté de très nombreuses fois que, tout jeune enfant, il a été amené par son père au commissariat après avoir commis une faute vénielle. Son père aurait demandé qu'il soit enfermé quelques heures pour éprouver pleinement le sentiment de sa culpabilité. On ne sait si cette histoire est vraie, du moins était-elle revendiquée comme telle par Hitchcock et, à ce titre, constitutive de sa personnalité.

C'est un des éléments (certains auteurs mentionnent aussi son éducation catholique) qu'on peut donner pour éclairer les multiples harmoniques de la culpabilité qui apparaissent dans

son œuvre : beaucoup d'innocents y sont entraînés par le hasard dans d'abracadabrantes aventures (*Les 39 marches*, *La mort aux trousses*, *Le faux coupable*, *The Lodger*...). Mais ces innocents sont souvent, par plusieurs aspects, le double du coupable, ou du moins coupables à petite échelle du fléau qui les accable (tel le héros de *La mort au trousses*, coupable et victime de la tragique indifférence de l'homme pour l'homme). On trouve aussi un inventif assassin qui propose à un honnête homme d'échanger les meurtres qui simplifieraient leurs vies (*L'Inconnu du Nord-Express*). Encore une femme qui pour bien faire, au sens de l'action politique, doit aller à l'encontre de la morale matrimoniale (*Notorious*)...

On doit noter alors que les trois films d'Hitchcock en lien avec la psychanalyse sont tous des histoires de culpabilité perturbée : Marnie Edgar (*Pas de printemps pour Marnie*) ne se sait pas coupable d'un crime qu'elle a commis, Norman Bates (*Psychose*) est si perturbé qu'il n'a pas conscience de ses crimes, quant au faux docteur Edwardes, il est innocent du crime dont il se croit coupable

QUELQUES QUESTIONS ET RÉPONSES DU DÉBAT

Où en est la carrière d'Hitchcock lorsqu'il tourne *La maison du docteur Edwardes* en 1945 ?

PB : Hitchcock est né en 1899 en Angleterre. Il est entré dans comme dessinateur d'inter-titres à 20 ans aux studios d'Islington. Il s'est intéressé à tous les métiers du cinéma et a pu devenir assistant réalisateur en 1923 puis très rapidement réalisateur. Il a tourné des films muets, puis à partir de 1929 des films parlant. Il s'est rapidement imposé comme le meilleur réalisateur britannique. Il quitte l'Angleterre en 1939 acceptant un contrat avec le producteur hollywoodien D.O. Selznik (connu pour inonder de mémos ses collaborateurs). Il entre dans un système où, précisément, le producteur a un poids considérable dans la destinée des films mais tournant exactement ce qu'il souhaite voir à l'écran et en ne laissant ainsi aucune marge de manœuvre au monteur de ses films, il s'affranchira pour une bonne partie des initiatives et désirs de D. O. Selznik.

Que pensez la série de films américains à base de psychanalyse des années 1945-1965 ?

PB : Les années d'après-guerre en Amérique sont des années moralement difficiles où les Américains doivent faire le deuil des morts de la Seconde Guerre mondiale et soigner les personnes blessés et/ou traumatisés. Dans ce contexte sont tournés non seulement les films que vous avez cités et aussi une série de films où un tableau – objet de rêverie, de phantasme – a une place très importante : *Laura Otto Premminger* (1944) ; *Le portrait de Dorian Gray*, Albert Lewin (1944) ; *La femme au portrait* Fritz Lang (1944).

MdR : Dans cette série de films à base de psychanalyse, les réalisateurs se sont intéressés à des troubles dus à un événement ponctuel traumatisant (sans doute est-ce une nécessité dramatique) et une méthode de soin que Freud a théorisé au début de sa carrière, à la fin du 19e siècle : la méthode cathartique qui consiste à faire resurgir dans la conscience du patient la pleine conscience de l'événement traumatisant.

Que pensez plus précisément de la représentation des psychiatres et de la psychiatrie dans *La maison du docteur Edwardes* ?

MdR : Elle est assez fantaisiste : une psychiatre ne peut pas soigner un homme dont elle est éprise ; le temps nécessaire au dénouement d'un problème psychologique complexe via l'analyse des rêves ne se compte pas en journées mais plutôt en semaines ou en mois (le docteur Brulov se plaint d'ailleurs du peu de temps dont il dispose).

A contrario, on doit noter que la psychanalyse fournit à Hitchcock un matériau narratif (environnement de la clinique), humoristique (plaisanteries d'intellectuels, langage et humour

décalé du docteur Brulov – « Tous les maris de Constance sont un peu mes maris ») et esthétique (séquence du rêve tournée en collaboration avec Dali)

Hitchcock s'intéressait-il à la peinture ? Comment s'est déroulé la collaboration avec Dali ?

PB : Non contrairement à nombre d'acteurs et réalisateurs américains, Hitchcock n'a jamais été collectionneur d'art. Il savait bien dessiner puisqu'il avait commencé sa carrière comme dessinateur de carton du temps du cinéma muet mais il n'était pas collectionneur. Il faut vous imaginer quelqu'un de très replié sur sa famille et surtout sur son métier. Voisin d'un golf à une période de sa vie, il n'y mit jamais les pieds. Par contre il lisait énormément de bonne et de moins bonne littérature à la recherche de sujets pour ses films.

La collaboration avec Dali s'est bien passée. D.O. Selznik y était très favorable. Pour des raisons techniques, une partie de ce qui a été imaginé et tourné a malheureusement été perdu.

Que penser du trouble de la culpabilité dont souffre la faux docteur Edwardes ?

MdR : C'est un trouble tout à fait crédible. N'assumant son lien indirect avec la mort de son frère, il a pu oublier l'événement dont le souvenir lui était insupportable tout en gardant un sentiment confus de culpabilité.

